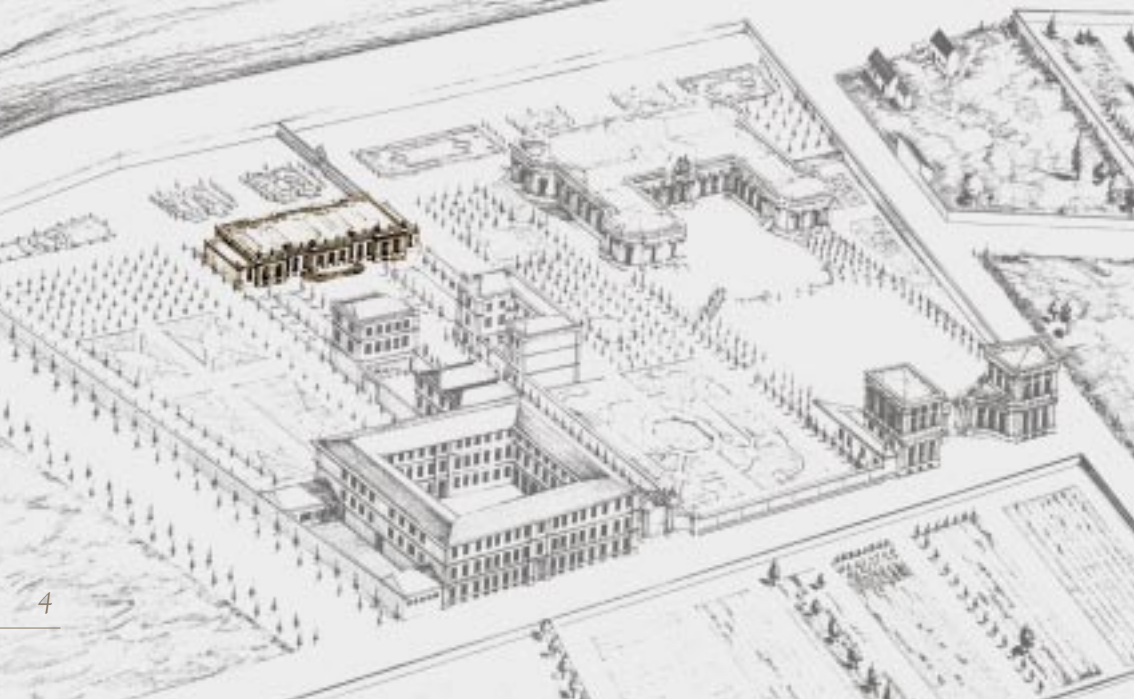


Aux origines

DU “NOBLE FAUBOURG” ...

DEUX PALAIS JUMEAUX, dans le goût du grand Trianon, entourés d'un côté par le fleuve, des trois autres par la campagne environnante... Il faut au promeneur d'aujourd'hui une puissance de rêve peu commune pour s'imaginer l'Hôtel de Lassay et le Palais Bourbon dans leur environnement originel.

En ce début de XVIII^{ème} siècle, la campagne est aux portes de Paris. Les abords de la future place de la Concorde, identifiée aujourd'hui comme le cœur même de la capitale, sont encore, côté rive gauche, quasiment déserts; on y respire à son aise. A quelques centaines de mètres à peine du centre-ville médiéval aux rues étroites, à l'air vicié, le Pré-aux-Clercs - futur Faubourg Saint-Germain - a tout l'aspect d'un véritable coin de campagne, à peine occupé, nous rapporte un chroniqueur de l'époque, par «des chantiers pour des bois à brûler et quelques maisons mal bâties». Le quartier reste connu des Parisiens pour sa quiétude bucolique, celle que troublaient, sous Louis XIII, les duellistes venus là pour régler tranquillement leurs affaires d'honneur, loin de la police de Richelieu ...



4

1730

L'Hôtel de Lassay et le Palais Bourbon peu après leur construction. En 1730, le Faubourg Saint-Germain est encore un quartier champêtre de la capitale.

Pourtant lorsqu'en 1720, le marquis de Lassay, ami et confident de la duchesse de Bourbon, suggère à celle-ci de s'y faire construire un palais, la proposition n'étonne pas. Le siècle des Lumières s'annonce, la vie aristocratique se cherche un nouvel épicentre. Voilà déjà quelques années que Versailles, marqué par l'interminable fin de règne d'un monarque ombrageux et dévot, a rendu son premier rôle mondain à Paris. Les chroniqueurs ne se plaisent-ils pas à souligner que «la Ville a de nouveau supplanté le Château» ?

De retour de Versailles, la noblesse ne retrouve pas Paris tel qu'elle l'avait «abandonné» quarante ans plus tôt. Le vieux Marais notamment, traditionnel quartier aristocratique, paraît déjà ne plus regrouper qu'une noblesse nostalgique, en marge des modes et des idées nouvelles. Au reste, comment le cœur de la capitale pourrait-il accueillir les palais «à l'italienne», clairs, aérés, que les aristocrates fortunés aiment alors à se faire construire ?

Le Marais est hors-jeu, Versailles hors de mode, mais toute une caste en revient toutefois marquée du sentiment qu'il n'est de palais sans jardin ou tout au moins sans espace. Les faubourgs champêtres de la capitale, «Pré-aux-Clercs» rive gauche, «Champs Élysées» rive droite, aux confins peu avenants et parfois peu sûrs offrent, eux seuls, l'espace où bâtir grand, où bâtir noble, tout en restant à portée de la ville et de ses plaisirs.



Les palais en 1825, vus depuis les Champs-Élysées. Selon les canons romantiques de l'époque, l'Hôtel de Lassay est alors entouré d'une végétation « à l'anglaise » au désordre savamment entretenu.

Un faubourg champêtre, à peine occupé «par des chantiers pour des bois à brûler et quelques maisons mal bâties...»

Autour des Champs-Élysées, le mouvement est naturel et progressif. En 1718, presque au moment où se décide l'édification de l'Hôtel de Lassay, le comte d'Evreux entreprend, de l'autre côté de la Seine, la construction de son palais parisien. «L' Hôtel d'Evreux» échangera, quelques cent trente années plus tard, son nom aristocratique contre celui du quartier de l'Élysée qui l'accueille, et, racheté par l'État, deviendra le siège de la présidence de la République.

Rive gauche, l'urbanisation est plus spectaculaire encore. Parmi les créateurs, les commerçants, les hommes d'art qui gravitent autour de la noblesse, un architecte saisit avec un temps d'avance la nouvelle donne urbaine : le Nantais Germain Boffrand, agent immobilier avant l'heure, se lance, dès 1704, dans une vaste entreprise d'achat de terrains en bord de Seine, sur lesquels il bâtit de somptueux hôtels, qu'il revend aussitôt construits à la noblesse fortunée.

L'Hôtel de Lassay ne fera pas partie de ce lot. Mais sans Boffrand, nul doute que le marquis de Lassay n'aurait pas eu l'audace d'orienter son amie la duchesse de Bourbon sur cette rive de la Seine. Vingt hôtels aristocratiques en 1720, plus de deux cents à la moitié du siècle : ce que les chroniqueurs et littérateurs appelleront «le noble faubourg» était né, l'histoire mondaine pouvait commencer à s'y écrire.



1788

Au XVIII^{ème} et dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, le Faubourg Saint-Germain se peuple d'hôtels nobles. En 1855, ce mouvement d'urbanisation est achevé avec la construction du ministère des affaires étrangères sur l'emplacement des jardins de l'Hôtel de Lassay.



Aujourd'hui